

金継ぎ - LE KINTSUGI

VOUS CONNAISSEZ ?

Moi, non... jusqu'à ce que mon regard se pose par hasard sur un hebdomadaire « tout public » parcouru cette semaine dans une salle d'attente. Vous savez comment cela se passe : on feuillette négligemment pour tromper le temps, puis parfois, on a le regard attiré par un titre, une photo... J'ai lu quelques lignes et cela m'a intrigué ; j'ai donc cherché plus loin...

Le Kintsugi, un art et un art de vivre...



Sur le site universdujapon.com, j'ai découvert que le Kintsugi (金継ぎ – en japonais, « Kin » signifie « or » et « tsugi », « jointure ») est un art ancestral



qui consiste à réparer des objets fragiles brisés (un bol de céramique, par exemple), non pas en essayant de cacher à tout prix les coups et les fêlures, mais au contraire en les laissant paraître et même en les accentuant grâce à de la poudre d'or. J'ai appris également que, « *symbole de renouveau, le Kintsugi est issu du Wabi-Sabi, un concept qui voit la beauté dans la simplicité et l'imperfection* », à l'image de cette cuisine décorée selon cette philosophie de vie :



Comment cet art traditionnel se pratique-t-il ?



On commence par recoller les morceaux de l'objet brisé avec un mélange fait de poudre de terre cuite et d'une résine naturelle appelée *urushi* ; on laisse alors sécher pendant plusieurs semaines, puis un polissage vient lisser le tout ; ensuite, les fêlures sont enduites de laque sur laquelle on dépose la poudre d'or. Une dernière couche d'*urushi* est alors nécessaire pour fixer le tout. Enfin, peut-on encore apprendre en se documentant sur cet art traditionnel, grâce à cette résine, les objets réparés deviennent bien plus solides qu'auparavant. Pratiquer cet art exige beaucoup de patience et de temps, des semaines, des mois, voire un an pour certaines réparations..



Inspiré de la pensée bouddhiste zen, le Kintsugi invite donc à ne pas vouloir effacer les fêlures, les cicatrices (quelles qu'elles soient) mais au contraire à les sublimer à

tel point que « *les petits défauts et l'usure naturelle révèlent la splendeur des choses* ».

Un lien avec notre foi chrétienne ?...

« Tiens ! Bizarre... le Curé se met à réfléchir le Bouddhisme... » Je n'ai absolument pas cette prétention car, pour le peu que j'en connaisse, le Bouddhisme est une pensée extrêmement délicate et complexe, toute en nuances et en profondeur, bien loin des caricatures que nous en faisons parfois. Bien sûr ! Certains de ses aspects sont contradictoires avec la foi chrétienne, mais, à bien y réfléchir, le Kintsugi ne me semble pas si éloigné de l'Évangile...



Guérison du paralytique, Ravenne

En effet, Jésus n'a-t-il pas dit au paralytique de la piscine de Bethesda : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche...* », et St Jean poursuit : « *Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat et il marchait* » (Évangile selon saint Jean 5, 8-9). Ainsi, Jésus n'a pas invité cet homme blessé par la vie à laisser sa civière sur place et à

s'en aller comme si le passé avait disparu ; non, il l'a invité à l'emporter avec lui, l'homme a accepté, et ce brancard, symbole des blessures qui l'ont immobilisé tant et tant d'années, rappellera à tout jamais à cet homme combien l'or de l'amour de Jésus est venu combler ses blessures et l'a remis debout.



L'incrédulité de St Thomas, Pierre Paul Rubens, 1614, huile sur toile, Anvers

De façon peut-être plus claire encore, lors de la Résurrection, Jésus ne s'est pas manifesté à Thomas et aux autres disciples avec un corps parfait, mais bien avec la chair marquée des blessures de la Croix (Evangile selon saint Jean 20, 19-29). Ces blessures devant lesquelles nous prions lorsque nous nous tournons vers un crucifix, brillent aujourd'hui encore de l'or de l'amour dont Jésus nous aimait au point de

donner sa vie pour nous, de l'amour du Père aussi qui va rappeler son Fils à la Vie : « *Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton Fils unique... Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort, et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie...* » (Prière eucharistique IV).



La Vie blessée - Esquisse, Antoine Bourdelle, 1886, plâtre, Paris

Dans nos vies si souvent blessées, brisées, combien de fois ne faisons-nous pas semblant que tout va bien... combien de fois n'essayons-nous pas de cacher les fêlures de toutes sortes (physiques, psychologiques, sociales, spirituelles), de les maquiller pour qu'elles disparaissent de notre vue et, surtout, de celle des autres... jusqu'au moment où elles se rappellent à nous d'une

façon ou d'une autre... brutale souvent !... L'Évangile nous apprend que ce n'est peut-être pas le bon choix, c'est-à-dire celui qui nous permettra vraiment d'être debout et de repartir sur le chemin de la vie... « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera...* » (Évangile selon saint Jean 8, 31-32).



Apprendre à vivre dans la vérité avec notre grabat et nos plaies... apprendre à vivre avec nos fêlures sans tenter de les cacher sous des couches de maquillages en tous genres, mais les accepter dans la foi et découvrir que, si nous le voulons bien, Jésus vient les recouvrir de l'or de son amour

et de sa miséricorde... Nos fêlures, brisures et cicatrices deviennent alors lieu de révélation de l'œuvre de salut accomplie par notre Dieu...



Bien sûr ! cela prend du temps... beaucoup de temps parfois comme réparer la poterie prendra beaucoup de temps à l'artisan kintsugi... Mais ce n'est pas de l'or qui est coulé dans toutes nos blessures pour « raccommoder » l'être humain, c'est l'amour infini de notre Dieu... et cela, c'est bien plus précieux que tout l'or du monde... Le Kintsugi me semblait en être une belle parabole...



Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq